



▲ Les « Amis de la forêt » montrent le chemin sur le mont Paektu, en Corée du Nord.



► années sont tous des films historiques, pas des comédies populaires comme en France. La haine envers le Japon est incroyablement vivace. Chez nous, on parle encore de l'occupation allemande qui a duré quatre ans, celle des Japonais en a duré quarante. Imaginez les cicatrices... Les différends entre Séoul et Tokyo ne sont pas réglés. Ils se disputent encore la possession de certains îlots de la mer du Japon [les rochers Liancourt]. L'hommage récemment rendu aux "femmes de réconfort", ces Coréennes dont les soldats nippons avaient fait des esclaves sexuelles, a rendu les Japonais fous furieux. Aujourd'hui encore, les dirigeants des grandes entreprises coréennes se voient reprocher d'être des descendants de collabos. Les Coréens sont tous à vif. Ils portent leur souffrance en bandoulière. »

Leurs inhibitions, Dreyfus les attribue en priorité au confucianisme : « Toutes les personnes éduquées que j'ai rencontrées parlent de ses ravages. D'ailleurs la Corée est parfois considérée comme le pays le plus confucianiste du monde. Cette doctrine y est plus prégnante qu'en Chine. Le respect de la hiérarchie est tel que, dans les entreprises, les jeunes n'arrivent pas à donner d'ordres à plus vieux

▲ Le parc de Haesindang (Corée du Sud) aux pénis sculptés dans le bois, la pierre ou le métal.



▲ Le romancier Arthur Dreyfus.



▲ L'écrivain Alexis Anne-Braun.

qu'eux. Si on vous bouscule dans la rue, on ne s'excuse pas de crainte de croiser votre regard. » A l'entendre, l'espace vital individuel serait plus intangible ici qu'ailleurs. Dès que cette barrière invisible est franchie, les Coréens se replient sur eux-mêmes comme les escargots qui rétractent leurs cornes si on les touche. Une attitude qu'Alexis Anne-Braun, qui vient de publier « L'Approximation des choses. Traversée de la Corée », a observée aussi. Ce que ce

jeune prof de philo a vu de la Corée du Sud ne lui a plu qu'à moitié, mais il sait gré aux gens croisés dans les marchés couverts de leur indifférence à son égard. C'est la preuve, selon lui, qu'ils ne l'ont « pas tout à fait associé au touriste du genre vulgaire, qui fait la queue deux heures pour une bonne adresse de poulet frit ». Oui, il s'est ennuyé durant ses journées d'errance dans Séoul. Mais tant mieux : « Si je m'amusais ou voyais des choses intéressantes, j'aurais trop peur de faire du tourisme. »

Le Clézio ne partage pas la sévérité de Dreyfus à l'égard du confucianisme. Il est d'ailleurs en train de lui consacrer un essai : « Ce n'est pas une religion mais une structure patriarcale. Et je ne suis pas sûr que la jeunesse ait lu "Les Analectes"... Confucius était du reste un esprit révolutionnaire. Quand on lui demande ce qui construit un pays, il répond : le respect du roi, de ses parents, des coutumes. Mais quand on lui demande ce qui détruit un pays, il répond : ne pas critiquer le roi, ses parents, les coutumes. Cinq siècles avant l'ère chrétienne ! Par ailleurs la Corée est un pays essentiellement chamanique, c'est même le seul à avoir adopté le chamanisme comme religion officielle. Le surnaturel y est très présent. On y voit des esprits partout. Dans Séoul, qu'on décrit souvent comme une ville difficile, subsistent partout des collines qui ne sont pas urbanisées mais occupées par des temples bouddhistes et des sanctuaires chamaniques. »

Quant au fait de ne pas croiser les regards, Le Clézio rappelle que c'est un code de politesse en vigueur dans beaucoup de contrées, pas seulement en Asie. Et que cela ne l'empêche pas de communiquer avec les Coréens, même ceux qui ne parlent pas l'anglais. « Je les comprends mieux que les Chinois ou les Japonais. On communique par la gestuelle et surtout en ►►